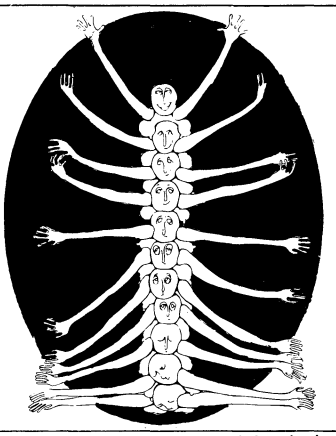
Une Secrétaire—bonne à tout faire



Helen Lukas

The Secretary – Maid of All Work

A group of Montreal secretaries discuss another thankless 'woman's' job, that of secretary. From their own experiences, they describe the work done by women to free their bosses from the many 'small' tasks, work that is neither financially nor socially valued.

Nous sommes devenues secrétaires pour gagner notre vie; d'autres le sont pour avoir un salaire dit d'appoint, pour payer leurs études ou pour ne pas rester chez elles. C'est un métier ouvert à toutes les femmes. Autrefois, il était réservé aux hommes et jouissait d'une certaine considération. C'est depuis qu'il est devenu un métier féminin qu'il a perdu beaucoup de son prestige. Il demande bien sûr un apprentissage de base, mais aussi beaucoup de qualités dites 'féminines': patience, tact, adaptation, amabilité, disponibilité. Il faut posséder une bonne mémoire, donner une réponse satisfaisante à n'importe quelle question, savoir selon les circonstances quand prendre des initiatives ou rester à sa place. Quel que soit le titre que l'on nous accorde, le secrétariat reste presque toujours un emploi subalterne, et il est rétribué comme tel. C'est souvent un métier-refuge, qui sert de tremplin en attendant 'mieux'; il permet de vivre, est mieux considéré que certains autres métiers féminins.

Pourtant ce métier est loin d'offrir un niveau de vie appréciable; la plupart des secrétaires, lorsqu'elles vivent seules, n'ont pas de voiture, choisissent leur appartement en fonction du prix d'abord, de la distance à leur lieu du travail ensuite, n'achètent pas ce dont elles ont envie, mais ce qui convient à leur budget. Elles mènent une vie modeste, et doivent cependant faire face à diverses obligations. Quoiqu'on en dise, une secrétaire se soit se soigner son apparence physique. C'est important lorsqu'elle cherche un emploi, cela le demeure au niveau de ses rapports professionnels. Négligée, elle déplaît. On associe très facilement la qualité de son travail à sa présentation. C'est pourquoi tant de secrétaires sont également couturières pendant leurs loisirs, le prix de vêtements étant de plus incompatible avec leurs disponibilités financières. Contrairement à certaines professions, elles ne reçoivent aucune compensation pour cette obligation implicite. Les 'frais de représentation' sont un avantage inconnu dans l'attribution salariale d'une secrétaire. Nous parlons bien sûr des femmes dont le salaire de secrétaire constitue l'unique source de revenus; lorsqu'elles mettent la plus grosse partie de leur salaire sur le loyer ou sur les vêtements, c'est au détriment d'autres dépenses essentielles.

Dans l'imagination de certaines personnes, et surtout des hommes, le secrétariat est 'un petit emploi—sans responsabilités', autrement dit une 'sinécure'. A les entendre, les secrétaires '. . . tricotent pendant leurs heures de bureau', '. . . n'ont pas de grands besoins' et d'ailleurs '. . . ne sont pas maltraitées'. Conception ridicule d'un métier qu'il serait grand temps de changer! Le 9h à 5h n'est pas réservé uniquement aux femmes. Au point de vue temps de présence, les hommes n'ont rien à leur envier. Ils ont des repas d'hommes d'affaires et des responsabilités qui les entraînent hors des bureaux, alors que les secrétaires ont une heure de lunch et des obligations qui les maintiennent à leur bureau.

Le travail des secrétaires dépend directement de celui des gens qui les emploient. Elles le préparent, l'organisent, et libèrent leurs employeurs des "petits" détails qui leur rendraient la vie impossible. Pourtant, bien souvent, on ne les félicite pas pour ce qu'elles font de bien mais on leur reproche ce qu'elles ont pu mal faire. On attend davantage d'elles que ce qu'on les paye.

Très curieusement, les secrétaires ont des niveaux d'études très différents. Certaines ont suivi la filière secrétariale, d'autres ont quitté l'université avant d'avoir terminé leurs études, d'autres les poursuivent, généralement dans le but de faire autre chose: mais lorsqu'elles accèdent au secrétariat, qu'elles aient utilisé la filière secrétariale ou une autre, la différence de salaire n'est pas significative. Pour l'instant, les secrétaires n'ont pas grand choix: elles se marient, se contentent de ce qu'elles ont ou étudient à temps partiel le soir. Dans le premier cas, leur salaire devient un salaire d'appoint, et risque, par le fait même, d'accentuer le peu d'importance accordé au travail de la femme par rapport au salaire du mari. Dans le second, seule une philosophie particulière peut les rassurer sur leur propre valeur. Leur travail constitue tout simplement un moyen de vivre, étranger à leur vie personnelle. Dans le troisième cas, il leur faut des années pour arriver à quelque chose. Travailler le jour et étudier le soir, cela signifie renoncer à ses loisirs et à ses distractions, abandonner toute vie sociale normale et sacrifier plusieurs années, sans pour autant être certaine de la justification d'un tel effort; il ne permet pas en effet d'obtenir une promotion à l'intérieur du secrétariat mais conduit au recyclage. A l'insécurité d'un nouvel apprentissage, au manque d'expérience, s'ajoutent alors d'autres facteurs de dépréciation sur le marché du travail, dûs à l'âge et au manque de références.

Si le secrétariat offrait des conditions de vie satisfaisantes, tout le monde y gagnerait; les femmes, bien sûr, parce qu'elles pourraient s'épanouir dans un métier justement rémunéré, offrant des possibilités professionnelles à la mesure de leurs capacités réelles, alors que jusqu'à présent, le secrétariat ne leur permet pas de se réaliser pleinement; les employeurs, parce qu'il faut

plusieurs années d'expérience pour s'intégrer à un milieu de travail et qu'une secrétaire qui part ne se remplace pas toujours au pied levé.

Seule une revalorisation de ce métier permettrait peut-être d'obtenir un équilibre entre les tâches accomplies, les obligations connexes et le salaire versé à une secrétaire. Cela implique la reconnaissance par les principales intéressées de l'existence d'un problème, et leur volonté de le résoudre.

Ce témoignage ne prétend pas présenter la marche à suivre pour accomplir cette tâche. Il s'inspire simplement des réflexions et des échanges d'un groupe de secrétaires qui travaillent depuis plus de dix ans et qui toutes sont concernées par une profession qui ne semble aboutir qu'à une impasse.

Rédigé par un groupe de secrétaires montréalaises
octobre 1978

IMAGES IN ADVERTISING

HOUSEWIFE SUE

Housewife Sue (she has our best wishes)
softens her hands
while she does the dishes.

Brought up in the best tradition,
sweet and shy with no ambition.
Was always in some man's employ,
until she wed the Pillsbury
dough boy.

YOU'VE COME A LONG WAY BABY

You've come a long way baby
so wave your PhD,
sitting on your husband's knee.

Your salary is large,
your dinner is delicious,
so maybe if he wishes
he'll help you with the dishes.

BETTER HOMES AND GARDENS

A
(frosted and faintly feline) wife
ate
with her mate
from Community Plate

With her
(does the batter matter) fish
she drank a glass of gin,
then crossed the rug
(with the real feel)
to Twyfords
(where beautiful bathrooms begin).

Colleen Archer

Beverly Pannell